

Présentation

Danielle Dussault

Number 47, Winter 1991

Des marques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dussault, D. (1991). Présentation. *Moebius*, (47), 5–8.

PRÉSENTATION

Un matin je me réveillai en sursaut, étonnée par la vraisemblance d'un rêve que j'avais fait et qui, me semblait-il, m'avait enveloppée tout au long de la nuit sans que je puisse même deviner ses origines et ses fondements. Je me voyais en train de marcher dans la vacuité, route toute disparue, mais fort curieusement je n'éprouvais aucune peur. Même s'il m'apparaissait alors que la réalité sensible se dérobaît sous mes pieds, qu'elle se défaisait morceau par morceau, je continuais d'avancer sans craindre le vide grandissant. Pendant des jours le rêve m'accompagna. Venait de se loger en moi cette idée, *les marques*, comme une insistance qui ne cessa de me poursuivre au travers des activités les plus simples. *Les marques*, ces mots s'étaient présentés un peu à la manière moqueuse des vérités qui déjouent les certitudes que dessinent parfois les univers sans faille. Je crois que j'eus aussi l'envie de raconter ce rêve. En vain. Seule l'image d'une femme qui traverse les heures dans le bruissement léger du jour, seule cette vision restait isolée, intacte et sans mot. Dans la grande pièce où j'attendais ce jour-là, j'eus l'impression de disparaître sous les meubles intimidants d'un décor savamment recherché. Qu'est-ce que j'étais venue faire dans cette salle d'attente? Au milieu de gens affairés à couvrir de mots discrets les destins en leur plus muette inscription? Qu'est-ce qui me faisait m'asseoir

de ce côté-ci des choses et eux de l'autre? Ignoraient-ils donc parler à ce point de *ces marques*, curiosité d'un langage caché, fascination pour un sujet qui, aussitôt effleuré, faisait les paupières se baisser, les murmures tourner avidement autour d'avis ou recommandations bienveillantes, propos inquiétant qui amenait invariablement l'interlocuteur à me répéter, gestes ahuris et fatalement interrogateurs, *les marques*? Comme si déjà ils craignaient d'en avoir compris quelque chose et que le mot lui-même ouvrait sur des indécentes un peu scandaleuses parce qu'à demi révélées. Il régnait dans cette salle une atmosphère d'agitation, l'empressement à éviter les yeux, certains regards lorsque posés droit devant vous, *les marques n'est-ce pas, très intéressant* et on trouvait vite autre chose à dire. J'entendais aussi monter d'inattaquables bafouillements, de ceux portés par les guérisseurs d'âmes, une vérité aisément codifiée sur un feuillet de transcription sévère ou par le biais d'une remarque intelligente conçue pour la connaissance des maladies de l'être. Dans ce milieu, personne ne remarqua la banale petite personne que j'étais, marques toutes intérieures, la plupart de ces respectables personnages affichant le pli vénérable du souci au travail sérieux, mallettes d'une lourdeur incontestée. Aussi lorsque cette femme apparut sur le seuil, qu'elle s'avança vers moi, traversant ainsi le bruissement léger des heures, je reconnus l'image vibrante du rêve. Lorsqu'elle me dit *bonjour* en me regardant franchement dans les yeux, je la saluai à mon tour, étonnée de comprendre que seuls les gens qui se trouvent de ce côté-ci des choses savent encore dire *bonjour*.

Le lendemain je décidai de m'adresser à des écrivains. Je leur demandai simplement de composer une nouvelle. J'avais confiance en leur écriture, je savais qu'ils sauraient en dire quelque chose. Ils n'avaient comme point d'ancrage que ces deux mots, soumis plutôt timidement de ma part, *les marques*. Ce numéro qui t'appartient désormais, lecteur, t'étonnera sans doute. Car ces textes ont tenu à faire voir les scènes qui se cachaient derrière une inscription, comme un scénario que l'on reconnaît, auquel on résiste, mais qui finit par vous rattraper en dépit des stratégies. Toutes les nouvelles de ce recueil racontent une scène, une histoire, *les*

marques. Celles du corps, celles de l'âme, transposées dans les objets, celles plus subtiles encore d'une absence, d'un état d'engourdissement auquel se soumettent parfois les pires fureurs de la vie, leur rectitude en dépit des précautions. À travers ces récits, chacun a laissé une écriture qui dépasse l'audace. Ces textes transportent également la pudeur des mots simples, de ceux qui signifient encore *bonjour me voilà, je suis ici*. Ce sera donc à toi, lecteur, de fabriquer ton propre récit en t'appropriant les rêves que tous ces textes t'apporteront.

Danielle Dussault

N.B. : La suite de l'article de Danielle Tremblay sur «L'industrie de disque au Québec» est reportée au prochain numéro.

